

avait nommée Lucia, poussa l'audace et l'indiscrétion jusqu'à s'égarer dans le dos du duc d'Aumale. Le prince, rentré chez lui, fit la chasse à la bête, et la renvoya vivante à son propriétaire, avec un billet contenant ces mots : " Elle a dîné."

En 1875, il signor Bertolotto, professeur italien, dirigeait à New-York, Union Square, 39, des représentations très courues, où les rôles étaient confiés à des puces. La troupe comptait cent sujets.

Au début du spectacle, le public était convié à admirer une passe d'armes fantaisiste entre don Quichotte et Sancho Pança, tous deux montés sur de petits chevaux en papier, et manœuvrant avec habileté, en entremêlant leurs six pattes, des lances de la même substance.

Ensuite, on voyait une puce attelée à un chariot d'or qui pesait douze fois son propre poids, et qu'elle n'en faisait pas moins rouler autour de la table. Une autre puce, condamnée à un travail de galérien, traînait un petit boulet en or, fixé par une chaîne longue d'un pouce et comptant quatre cents anneaux.

Mais le clou du spectacle était un bal, donné sur un morceau de carton figurant une salle : à un bout, un orchestre agitait des instruments divers auxquels un petit orgue prêtait sa voix. Les danseurs étaient répartis de-ci de-là, attendant dans la plus parfaite immobilité que la boîte à musique eût fait entendre ses premiers accords.

Dès que celle-ci commençait à moudre une contredanse, tout le monde se mettait en mouvement, les danseurs gigotant avec frénésie, les musiciens raclant désespérément leurs simulacres de violons.

Plus près de nous, en 1876, une exhibition analogue fut offerte au public parisien, rue Vivienne. On y pouvait voir des puces traînant une voiture, d'autres se battant en duel comme les hannetons que les écoliers, cruels, posent dans la cire molle sur un morceau de papier ; une autre encore mettait en rotation un petit moulin à vent, dont elle faisait tourner les ailes par les mouvements de ses pattes.

Lorsque les puces savantes refusent de manifester leurs talents, leurs " dompteurs " n'hésitent pas à stimuler leur bonne volonté en promenant au-dessus d'elles un charbon allumé.

Hâtons-nous de le dire, ce charbon n'a pas précisément pour objet de ramener les bestioles

au sentiment du devoir et de l'obéissance en les effrayant, mais bien d'exciter leur activité par la chaleur qu'il dégage. Les puces, on peut l'affirmer sans les calomnier, sont insensibles aux arguments d'ordre moral ; et ce n'est pas par de beaux discours tenus à l'une d'elles, enfin capturée, qu'il faut espérer amener ses compagnes à ne plus exercer leur sanguinaire industrie.

Pas plus que les autres animaux dressés ou domptés, desquels on exige des travaux qui semblent dénoter un réel commerce intellectuel avec les hommes, une compréhension et une interprétation des faits qui s'accomplissent autour d'eux et des actes qu'ils exécutent, les puces savantes ne comprennent ce qu'elles font.

Alors qu'elles paraissent accomplir une action raisonnée, et obéir à un ordre donné par leur maître, elles ne font réellement que mettre en œuvre des efforts instinctifs dont le résultat a été précisément calculé pour donner l'illusion souhaitée.

A l'état normal, la puce saute volontiers, et détend aisément le ressort de ses pattes en des bonds prodigieux. Mais si on l'enferme dans une boîte très peu haute, elle apprendra à ses dépens qu'il est peu agréable de se cogner la tête contre un couvercle rigide. De même la puce qui traîne un chariot ou fait tourner les ailes d'un moulin est simplement une puce captive, qui cherche à se délivrer de ses liens, désir légitime habilement exploité par l'homme, coutumier du fait.

Si, quand vous tiendrez une puce entre les doigts, il vous plaît de l'écraser, pour ce motif que ses piqûres sont désagréables et parfois dangereuses, puisque son stylet propage à l'occasion les microbes des maladies épidémiques, vous serez parfaitement excusables. Cependant, il faut parfois avoir un peu de pitié, et peut-être, connaissant son histoire, songeant qu'elle est comme vous une créature de Dieu, ferez-vous grâce à la bestiole, en lui disant comme l'oncle Toby disait à la mouche : " Va, pauvre insecte, le monde est assez grand pour nous deux."

A. ACLOQUE.

Le rossignol est un tenor léger qui fait une pose sur le sol quand il est fatigué des airs.

*Vos yeux sont en sûreté sous mes soins, J.-A. McClure, O.D. 109, rue St-Jean.*